

LUDWIG VAN BEETHOVEN

L'Intégrale des dix Sonates pour violon et piano de Beethoven est au cœur du répertoire et des concerts de Nicole Tamestit et Pierre Bouyer depuis des années, et est le point de départ d'un important projet discographique, déjà en partie réalisé, que vous trouverez détaillé dans "Salons musicaux à l'époque de Beethoven". Pour Pierre Bouyer, l'intégrale des 32 sonates est son but pianistique premier, et il doit être réalisé par une première intégrale publique fin 2017. Les "Variations Diabelli" et d'autres œuvres pour piano compléteront cet ensemble impressionnant. La proximité de l'année 2020, qui marquera le 250ème anniversaire de la naissance du Maître, ajoute une dimension supplémentaire à ces projets.

On trouvera aussi, dans les programmes thématiques "Musiques croisées : folklore et musique savante", un éclairage original et peu connu à propos de Beethoven, éclairage auquel Nicole Tamestit et Pierre Bouyer tiennent beaucoup.

Les 32 Sonates de Beethoven

pour pianoforte solo

Les 32 Sonates de Beethoven sont sans doute l'ensemble le plus monumental, le plus essentiel, le plus varié, le plus profond de toute la littérature du piano. Pierre Bouyer a bien évidemment, à la fois comme pianiste et comme spécialiste des pianoforte, énormément visité ces œuvres, et s'y consacre presque exclusivement actuellement, puisqu'il souhaite pouvoir en présenter l'intégrale fin 2017. Cette intégrale peut être envisagée de diverses manières : ci-dessous, nous faisons deux propositions de parcours en huit récitals; la première, strictement chronologique, est une proposition par essence fixe; par contre, la seconde, organisée autour de huit sonates "phares", en essayant à la fois d'harmoniser les tonalités et de visiter dans chaque récital les trois "périodes" de la création beethovenienne, est par essence modifiable. Quelques propositions de récitals isolés complètent cette proposition, sachant que les huit récitals "chronologiques" peuvent être également présentés isolément, et que chaque organisateur peut aussi imaginer avec Pierre Bouyer son programme Beethoven idéal.

Huit récitals chronologiques

Ces huit récitals sont organisés pour suivre pas à pas la création beethovenienne.

Récital 1 : Beethoven à 25 ans (1795)

Les trois sonates dédiées à Franz Joseph Haydn

- Sonate n°1, opus 2 n°1, en fa mineur
- Sonate n°2, opus 2 n°2, en la majeur
- Sonate n°3, opus 2 n°3, en ut majeur

Les deux sonates faciles

- Sonate n°19, opus 49 n°1, en sol mineur
- Sonate n°20, opus 49 n°2, en sol majeur

Quatre ans après la mort de Mozart, la filiation est évidente mais la différence est impressionnante ! L'autre filiation, celle de Haydn, est explicitée par une dédicace sans doute plus politique que sincère, mais n'en reste pas moins exacte. Très connues des pianistes débutants, les deux sonates faciles amènent un contrepoint souriant à ces trois œuvres ambitieuses.

Récital 2 : vers la Pathétique (1796-1799)

Sonate n°4, opus 7, en mi bémol majeur

Deux des trois sonates dédiées à la Comtesse Anna Margarete von Browne

- Sonate n°5, opus 10 n°1, en ut mineur
- Sonate n°6, opus 10 n°2, en fa majeur

La Grande Sonate Pathétique, sonate n°8, opus 13, en ut mineur
dédiée au Prince Carl von Lichnowsky

La sonate Pathétique est, à l'aube du nouveau siècle, un coup de tonnerre dans le ciel du pianoforte européen, et dans les années qui suivront, de nombreuses copies de la sonate Pathétique seront publiées dans toute l'Europe. C'est aussi peut-être la première œuvre réellement pianistique, et qui ne peut être que trahie par le clavecin – même si, jusqu'à la sonate "Hammerklavier", toutes seront publiées, pour des raisons commerciales "pour clavecin ou pianoforte".

Récital 3 : avant l'année 1800

Une des trois sonates dédiées à la Comtesse Anna Margarete von Browne

- Sonate n°7, opus 10 n°3, en ré majeur

Les deux sonates dédiées à la Baronne Josefa von Braun

- Sonate n°9, opus 14 n°1, en mi majeur
- Sonate n°10, opus 14 n°2, en sol majeur

Sonate n°11, opus 22, en si bémol majeur

De belles et ambitieuses sonates avec l'opus 7 n°3 et l'opus 22, et des œuvres plus courtes et souriantes avec les deux sonates de l'opus 14 : un jeune Beethoven brillant et émouvant.

Récital 4 : Sonates "quasi Fantasia" et à programmes (1800/1801)

Sonate n°12, opus 26, dite "Funèbre", en la bémol majeur
dédiée au Prince Carl von Lichnowsky

Les deux sonates "Quasi une Fantasia",
dédiées à la princesse Josephina von Lichtenstein

- Sonate n°13, opus 27 n°1, en mi bémol majeur
- Sonate n°14, opus 27 n°2, dite "Clair de Lune", en do dièse mineur

Sonate n°15, opus 28, dite "Pastorale", en ré majeur

Particulièrement passionnantes, ces quatre sonates montrent un compositeur qui cherche à faire éclater le cadre un peu rigide de la sonate, mis au point par Haydn et la génération précédente de compositeurs. D'où ce titre "comme une fantaisie" qui s'applique aux sonates de l'opus 27, la splendide première, et la célébrissime seconde – mais qui pourrait s'appliquer aussi à l'opus 26, avec son impressionnante "Marche Funèbre". Beaucoup plus classique et haydnienne, l'opus 28 est pourtant aussi séduisante par son caractère pastoral affirmé.

Récital 5 : du Testament d'Heiligenstadt et de la "Tempête" à l'"Aurore" (1801/1804)

Les trois sonates de 1801 / 1802

- Sonate n°16, opus 31 n°1, en sol majeur
- Sonate n°17, opus 31 n°2, dite "La Tempête", en ré mineur

- **Sonate n°18, opus 31 n°3, en mi bémol majeur**

Sonate n°21, opus 53, dite “L’Aurore”, en ut majeur

dédiée au Comte Ferdinand von Waldstein

(Sonate dite aussi “Waldstein”, du nom de son dédicataire)

La période apparemment suicidaire du “Testament d’Heiligenstadt” est extrêmement féconde sur le plan de la production pianistique, avec les trois sonates opus 30 pour violon et pianoforte (dont la monumentale et torrentueuse sonate en ut mineur) et les trois sonates opus 31 pour pianoforte solo (avec l’énigmatique et bouleversante “Tempête”). Quelques années plus tard, la sonate opus 53 est un autre miracle de matière lumineuse.

Récital 6 : de l’“Appassionata” aux “Adieux” (1805/1810)

Sonate n°22, opus 54, en fa majeur

Sonate n°23, opus 57, dite “Appassionata”,

en fa mineur

dédiée au Comte Franz von Brunswick

Sonate n°24, opus 78, en fa dièse majeur

dédiée à la Comtesse Thérèse von

Brunswick (Sonate dite aussi “à Thérèse”)

Sonate (Sonatine) n°25, opus 79, dite “Alla

Tedesca”, en sol majeur

Sonate n°26, opus 81, “Les Adieux, l’Absence

et le Retour”, en mi bémol majeur,

dédiée à l’Archiduc Rudolph von

Österreich

L’“Appassionata” est le contrepoint sombre, voire noir, de l’Aurore, musique de matière sonore, sans doute la plus prémonitrice du XXème siècle – impressionnant chef d’œuvre préféré par le compositeur lui-même, mais peut-être en même temps voie sans issue, en tout cas immédiate...Beethoven suivra ensuite d’autres voies, et les sonates courtes –mais pleines de charme et d’émotion - qui entourent ou succèdent à l’“Appassionata” montrent une période de réflexion, d’essais, peut-être de doutes par rapport au pianoforte. “Les Adieux, l’Absence et le Retour” sont un exemple brillant et rare (unique dans l’œuvre pour piano) de musique à programme.

Récital 7 : vers l’“Hammerklavier” (1814/1816)

Sonate n°27, opus 90, en mi mineur,

dédiée au Comte Moritz von Lichnowsky

Sonate n°28, opus 101, en la majeur

Grande Sonate pour le clavier à marteaux, dite “Hammerklavier”, sonate n°29, opus 106,

en si bémol majeur, dédiée à l’Archiduc Rudolph von Österreich.

En cette période, Beethoven découvre les grandes architectures de l’esthétique baroque, particulièrement celles signées par Georg Friedrich Haendel, et cela bouleverse sa manière d’écrire. Les techniques de la fugue irriguent les deux sonates opus 101 et 106, et cette dernière, gigantesque, terrifiante de difficulté technique, avec son immense et poignant adagio, peut être considérée comme le point culminant des 32 Sonates – outre le fait que, pour la première fois, Beethoven indique qu’elle est pensée uniquement pour le “Hammerklavier”, c’est à dire le pianoforte.

Récital 8 : les trois derniers chefs d'œuvre (1820/1822)

Sonate n°30, opus 109, en mi majeur,
dédiée à Maximilian Brentano

Sonate n°32, opus 111, en ut mineur,
dédiée à l'Archiduc Rudolph von

Sonate n°31, opus 110, en la bémol majeur,

Österreich

Trois méditations lyriques qui réunissent les nouvelles conquêtes polyphoniques des deux chefs d'œuvre précédents, l'esprit «Quasi una Fantasia» de sonates plus anciennes, un langage harmonique et surtout rythmique (avec beaucoup de recherches autour de carrures irrégulières) en pleine évolution – peut-être inspiré par le goût nouveau de Beethoven pour la découverte d'autres musiques. La dernière sonate, l'opus 111, est la plus énigmatique : inachevée, ou pas. Toujours est-il qu'après cette sonate – en dehors des ironiques et essentielles "Variations Diabelli" - Beethoven abandonne le pianoforte, sans doute déçu par les performances des instruments, pour se tourner vers le Quatuor à cordes auquel il consacre cinq chefs d'œuvre absolus.

**Huit Récitals autour des "Sonates-phare"****Récital autour de la Grande Sonate Pathétique,**

Sonate n°8, opus 13, en ut mineur,
dédiée au Prince Carl von Lichnowsky

Sonate (Sonatine) n°25, opus 79, dite "Alla
Tedesca", en sol majeur

Sonate n°20, opus 49 n°2, en sol majeur

Sonate n°27, opus 90, en mi mineur,

Sonate n°18, opus 31 n°3, en mi bémol
majeur

dédiée au Comte Moritz von
Lichnowsky

Récital autour de la Sonate "Clair de Lune",

Sonate n°14, opus 27 n°2, en do dièse
mineur,
dédiée à la princesse Josephina von
Lichtenstein

Sonate n°24, opus 78, en fa dièse majeur
dédiée à la Comtesse Thérèse von Brunswick
(Sonate dite aussi "à Thérèse")

Sonate n°2, opus 2 n°2, en la majeur

Sonate n°30, opus 109, en mi majeur,

Sonate n°9, opus 14 n°1, en mi majeur

dédiée à Maximilian Brentano

Récital autour de la Sonate "La Tempête",

Sonate n°17, opus 31 n°2, en ré mineur

Sonate n°7, opus 10 n°3, en ré majeur

Sonate n°1, opus 2 n°1, en fa mineur

Sonate n°22, opus 54, en fa majeur

Récital autour de la Sonate "Waldstein / L'Aurore",

Sonate n°21, opus 53, en ut majeur, dédiée au Comte Ferdinand von Waldstein

Sonate n°3, opus 2 n°3, en ut majeur

Sonate n°10, opus 14 n°2, en sol majeur

Sonate n°16, opus 31 n°1, en sol majeur

Récital autour de la Sonate “Appassionata”,

Sonate n°23, opus 57, en fa mineur, dédiée

au Comte Franz von Brunswick

Sonate n°6, opus 10 n°2, en fa majeur

Sonate n°12, opus 26, dite “Funèbre”,

en la bémol majeur

dédiée au Prince Carl von Lichnowsky

Sonate n°31, opus 110, en la bémol

majeur

Récital autour de la Sonate “Les Adieux”,

Sonate n°26, opus 81, en mi bémol majeur,

dédiée à l'Archiduc Rudolph von Österreich

Sonate n°5, opus 10 n°1, en ut mineur

Sonate n°15, opus 28, dite

“Pastorale”, en ré majeur

Sonate n°28, opus 101, en la majeur

Récital autour de la Sonate “Hammerklavier”,

Sonate n°29, opus 106, en si bémol majeur,

dédiée à l'Archiduc Rudolph von Österreich

Sonate n°11, opus 22, en si bémol majeur

Sonate n°19, opus 49 n°1, en sol mineur

Récital autour de la dernière Sonate,

Sonate n°32, opus 111, en ut mineur,

dédiée à l'Archiduc Rudolph von Österreich

Sonate n°4, opus 7, en mi bémol majeur

Sonate n°13, opus 27 n°1 “Quasi una Fantasia”, en mi bémol majeur



Propositions de récitals isolés

Les trois périodes de Beethoven

Sonate n°3, opus 2 n°3, en ut majeur

dédiée à Franz Joseph Haydn

Sonate n°23, opus 57, dite “Appassionata”,

en fa mineur

dédiée au Comte Franz von Brunswick

Sonate n°32, opus 111, en ut mineur,
dédiée à l'Archiduc Rudolph von
Österreich

La notion des “trois périodes” de la création beethovenienne est ancrée depuis près de deux siècles chez les musicologues, mais n'est pas dénuée de fondements : une première période respectueuse des formes et de l'esthétique issues de la génération précédente, une seconde période d'éclatement des formes, une troisième période de profonde méditation sur le langage musical, qui amèneront le compositeur en des contrées qui ne seront reprises par personne au XIX^{ème} siècle, et représentent peut-être le sommet de l'art musical européen, tous siècles confondus. Ce choix de trois sonates illustre parfaitement ces trois périodes.

Beethoven et la matière musicale

Sonate n°21, opus 53, dite “L'Aurore”, en ut majeur

dédiée au Comte Ferdinand von Waldstein

(Sonate dite aussi “Waldstein”, du nom de son dédicataire)

Sonate n°23, opus 57, dite “Appassionata”, en fa mineur

dédiée au Comte Franz von Brunswick

Sonate n°32, opus 111, en ut mineur,

dédiée à l'Archiduc Rudolph von Österreich

Presque le même programme que le précédent, à une sonate près ! Mais un propos très différent : il s'agit de mettre en lumière une période courte, où Beethoven s'est intéressé tout particulièrement à la matière sonore et pianistique – peut-être inspiré par le piano Érard, très différent des pianos viennois et assez révolutionnaire, dont il disposa vers 1804. A cette époque, il composa en parallèle les deux sonates “Waldstein” et “Appassionata”, l'une lumineuse, l'autre noire, qui excluent parfois l'idée de thèmes musicaux plus ou moins mélodiques pour ne plus articuler le discours que sur des cellules sonores bourrées d'énergie. C'est ce Beethoven là qui inspirera le plus les compositeurs du XX^{ème} siècle. La dernière sonate, opus 111, reprend autrement, dans les variations de son “Ariette” finale, cette manière de créer de la lumière sonore.

Les quatre sonates les plus célèbres

La Grande Sonate Pathétique, sonate n°8, opus 13, en ut mineur

dédiée au Prince Carl von Lichnowsky

Sonate n°14 “Quasi une Fantasia”, opus 27 n°2,

dite “Clair de Lune”, en do dièse mineur

dédiée à la princesse Josephina von Lichtenstein

Sonate n°23, opus 57, dite “Appassionata”, en fa mineur

dédiée au Comte Franz von Brunswick

Sonate n°26, opus 81, “Les Adieux, l'Absence et le Retour”,

en mi bémol majeur, dédiée à l'Archiduc Rudolph von Österreich



**POUR CES PROGRAMMES,
PIERRE BOUYER PROPOSE LE CHOIX ENTRE DEUX DE SES INSTRUMENTS...
ET QUELQUES AUTRES**

PIANOFORTE VIENNOIS JOHANN ANDREAS STEIN, VERS 1780

Cet instrument, représentatif des instruments que Mozart avait sous les doigts, est le type d'instruments que le jeune Beethoven a connu et pratiqué. En termes de tessiture, il est suffisant pour les vingt premières sonates : c'est avec la sonate opus 53 "Waldstein" que Beethoven élargit l'ambitus du pianoforte, profitant des nouveaux instruments. Sur le plan de la puissance sonore, l'instrument est suffisant, même si certains aigus peuvent paraître un peu courts, et son caractère sauvage fait merveille dans une œuvre comme la sonate "Pathétique". Comme vous pourrez le constater sur le document "Conditions financières", c'est l'instrument le plus facile sur le plan du transport et de l'accord...et le moins onéreux pour l'organisateur.

PIANOFORTE VIENNOIS JAKOB BERTSCHE, VERS 1810

Cet instrument présente une sonorité générale plus beethovénienne, mais donne beaucoup de corps, grâce à sa somptueuse sonorité, aux œuvres plus anciennes – et succède aux derniers pianofortes que Mozart a connu à la fin de sa vie, lorsqu'il préfère les instruments d'Anton Walter. Visuellement, il s'agit évidemment d'un instrument plus prestigieux, mais dont la mise à disposition rend évidemment le concert plus coûteux, et un peu plus délicat à organiser (manutention, accord).

PIANOFORTES VIENNOIS de JOHANN FRITZ & CONRAD GRAF,

(Vienne, vers 1825 Instruments historiques originaux)

Il est certain que pour ces cinq dernières œuvres, on peut souhaiter un instrument un peu plus récent, et un peu plus ample et puissant, tel que l'instrument de Johann Fritz (vers 1825) que possède Pierre Bouyer et qui sera peut-être restauré un jour, ou qu'un instrument de Conrad Graf qui peut être loué (Pierre Bouyer donnera toutes indications à ce sujet, et facilitera les négociations).

PIANOFORTES FRANÇAIS de SEBASTIEN ÉRARD,

(Copie par Christopher CLARKE)

Après plusieurs essais d'autres facteurs, Christopher Clarke, l'un des plus talentueux facteurs de pianoforte européens, a réussi une formidable copie de cet instrument mythique, dont il ne reste que quelques exemplaires peu utilisables, et qui fut peut-être à la base de la "Waldstein" et de l'"Appassionata". Commandé par le Musée de la Ville de Paris, cet instrument y est ordinairement visible et utilisable. Il peut être très exceptionnellement mis à disposition pour des occasions particulières, mais les budgets nécessaires sont conséquents (transports spécialisés, assurances, etc...)

PIANOS MODERNES

Depuis que Pierre Bouyer a retrouvé le piano moderne (et un splendide Fazioli, qu'il considère comme le facteur le plus satisfaisant de pianos actuellement), pour ses enregistrements "Schumann 3 Pianoforte", il a retrouvé le goût de ces instruments. Il dit d'ailleurs de ce retour, après quelques dizaines d'années passées exclusivement avec le clavecin puis avec toutes sortes de pianofortes, qu'il le vit comme un retour vers les instruments anciens, ceux de son enfance... ! Et qu'il retrouve une réelle émotion à piloter ces grands vaisseaux noirs qui le faisaient rêver enfant. Il est donc tout à fait prêt, pour certains programmes, et particulièrement pour les œuvres de Beethoven, à accueillir des suggestions de récital sur tel ou tel instrument dont vous disposeriez; de préférence de beaux instruments ayant une histoire, un certain passé... mais sans exclusive : l'un des pianos modernes que Pierre Bouyer a préféré dans ceux qu'il a rencontrés est un splendide Yamaha de concert ! Pour autant, il est surtout très amateur de grands pianos allemands ou viennois du début XX^{ème} siècle (Bechstein et surtout Blüthner, parfois Bösendorfer), mais aussi, bien évidemment, par fidélité à son propre instrument, des Érard...sans exclusive contre d'anciens Pleyel ni contre les habituels Steinway).